

Une révélation

Le clocher de l'église venait de sonner l'angélus. Et s'il n'incitait plus personne à la prière, son tintement tout près de l'école signifiait aux maîtres qu'il était temps de libérer leurs élèves. Ceux-ci, rodés à cet usage, avaient, dès le premier coup de midi, commencé à ranger bruyamment leurs affaires dans leurs pupitres, fait grincer les chaises sur le sol de la salle de classe et s'étaient précipités vers la sortie.

Juliette, stupéfaite et désarmée par la promptitude des écoliers à sortir, n'avait rien fait pour les en empêcher. C'était son premier jour dans cette école. La jeune institutrice ne voulait pas contrarier les élèves ni indisposer les parents qui avaient garé leurs voitures au dehors et attendaient dans le froid. Elle s'en voulut un instant de ne pas être plus ferme. Mais elle pensa qu'il serait temps de reprendre la main par la suite, et elle s'était juré d'imposer son autorité en douceur.

Les cris des enfants attendant la cantine retentissaient dans la cour. Juliette sortit de sa classe et s'appuya sur la rambarde surplombant les trois marches. Les champs fraîchement moissonnés brillaient au bas de l'école et la vue entre les platanes lui laissait découvrir l'étendue de la vallée.

L'employée communale allait prendre le relais pour garder les enfants jusqu'à la reprise de l'école. Respirant à pleins poumons l'air de la campagne et le regard noyé dans l'immensité du paysage, la jeune citadine se débarrassait de son stress. Elle se décida à faire quelques pas au dehors. Quand elle revint à sa salle de classe, elle fit une rencontre qui allait modifier le cours de sa vie.

Genoux en sang, Juliette entra dans sa salle de classe, claquant la porte derrière elle. Claudiquant et sanglotant à moitié, elle fouilla désespérément dans son bureau, s'énervant un peu plus à chaque seconde. Comment avait-elle réussi à se blesser aussi maladroitement ? Cherchant toujours dans ses tiroirs dénués d'organisation, la scène de sa promenade lui revint en mémoire, agrémentée de ses sentiments et de ses pensées personnels. Elle marchait lentement, savourant ces quelques heures de repos avant de retourner travailler. Son visage à la douceur caractéristique de la jeunesse n'aimait en rien la douleur et le sentiment de désolation que l'on ressent tous au moins une fois dans notre vie, dans des situations qui nous paraissent irrémédiables.

Cette demoiselle au teint de pêche avait heureusement la qualité de répandre sa colère en douceur par le biais d'exercices respiratoires. Ces chenapans n'étaient pas encore majeurs et se permettaient d'arborer leur insolencedès la rentrée. De plus, ils la dérangeaient constamment pour des problèmes insignifiants, rendant le cours impossible à poursuivre. Cette courte ballade lui donnerait du courage pour être plus sévère avec eux jusqu'à la fin de l'année scolaire. Voilà décidé en espérant trouver un processus qui se révèle prospère ! L'odeur des dernières fleurs encore présentes dans le champ avoisinant emplirent ses narines qui se contractèrent au toucher de ces parfums exquis ! Les géraniums, les bougainvilliers, les bégonias se succédèrent chacun leur tour ! Bien d'autres ornaient cette belle nature mais elle ne se souvenait plus de leurs noms.

Soudain se fit entendre une symphonie depuis le clocher de l'église. Midi et demi déjà. Si seulement le temps pouvait s'attarder sur cet instant si jouissif ! Elle ne voulait en aucun cas

rebrousser chemin mais il fallait qu'elle revienne sur ses pas. Le sentier escarpé et semé de pierres sur lequel elle se trouvait se finirait dans quelques minutes. Elle expira un souffle saccadé, exprimant le regret qu'elle ressentait en vue des occasions merveilleuses qu'elle avait pu s'octroyer en vacances, au bord de mers sauvages avec ses amies. Maintenant, elle ne les verrait que périodiquement en vue de son déménagement qui datait de quelques semaines. Elle voulait revenir à sa ville natale mais ce travail dont elle rêvait lui avait été offert à distance et elle ne pouvait en aucun cas le refuser. Le directeur en aurait été outré. Elle était timide et persuadée qu'elle mettrait du temps à trouver une entente amicale dans ce coin reculé. Et puis, aucun homme à ses côtés. D'ailleurs, elle n'en avait pas eu non plus l'occasion lors des soirées interminables qu'elle avait passées seule dans son lit. Son premier amour, elle l'avait perdu de vue depuis bien longtemps, disparu, sans nouvelles. Plus aucun signe de lui, nulle information divulguée par les parents, rien que du silence et du mystère. Elle ferma ses yeux bruns pétillants dans la lumière, s'enlaçant. Elle se sentait alors en sécurité et éprouvait une légère sensation de chaleur étant donné que le soleil se situait au zénith. Ses rayons chauffaient probablement la terre une dernière fois avant le lendemain, le premier jour de l'automne. Elle percevait à travers ses paupières fermées le bruit distinct des feuilles chatoyantes qui tombaient au sol ainsi que les faibles mouvements des tournesols qui s'inclinaient vers elle, comme si elle était Dieu en personne. Ses longs cheveux bruns et ondulés touchaient sa jupe en soie qui produisait un froissement sur ses collants noirs. Ces derniers mettaient en valeur ses belles jambes musclées et son corps bien proportionné. Lorsqu'elle posait un pied en avant, elle percuta vraisemblablement une pierre qui la projeta au sol. Se relevant péniblement, elle observa, impuissante, ses genoux en sang. Des cailloux s'étaient infiltrés dans la plaie. Elle se retourna dans l'idée hâtive de rentrer aussitôt à l'école pour se soigner. Boitillant, elle arriva enfin, ouvrant les grilles qui fermaient le portail. Elle s'approcha du préau qui donnait sur l'entrée.

Les élèves de sa classe cessèrent leurs jeux, observant médusés l'état dans lequel se présentait leur nouvelle maîtresse. Elle entendit les rires moqueurs des garçons accompagnés des ricanements pathétiques des filles.

Elle revint subitement à la réalité lorsqu'elle sentit une main douce et attentionnée lui caresser l'épaule. Elle sursauta, victime d'une peur bleue, puis tourna sa tête timidement, s'empressant de savoir qui était présent ici même sans qu'elle l'ait remarqué. Un jeune homme à lequel on donnerait environ une trentaine d'années tenait dans sa main un flacon. Il avait des cheveux bruns en bataille et des yeux bleus perçants qui la regardaient jusqu'au fond des pupilles. Sa figure mince et longiligne était mise en avant par un jean démodé et une blouse blanche. Il l'impressionnait et d'ailleurs, il était beaucoup plus grand. Il souriait de plus belle, exposant ses dents blanches étincelantes et agitait de ses doigts délicats l'instrument fragile en verre dans lequel baignait un liquide rouge. « C'est cela que vous cherchez ? demanda-t-il, l'air hasardeux.

Elle approuva d'un hochement significatif.

—Vous êtes arrivée récemment n'est-ce pas ? s'empressa-t-il de s'informer, posant le désinfectant sur une table écolière et glissant ses mains dans ses poches.

—Oui et j'habite dans le village voisin depuis quelques semaines à présent. Je m'y plais bien, expliqua-t-elle ironiquement, en indiquant du doigt par la fenêtre ouverte le village, où l'on voyait le clocher exposer fièrement ses belles tours de brique rouge. Elle escomptait qu'il ne la bombarde pas trop de questions car son expression et son attitude la trahiraient sûrement. Elle changea de sujet, voyant qu'il ne prenait pas la parole.

—Malheureusement, mes tous premiers élèves ne m'inspirent pas confiance. J'ai été littéralement clouée sur ma chaise des imbécilités et des méchancetés qu'ils osaient dire avec tant de facilité, commenta-t-elle avec des mouvements de mains d'un genre théâtral.

Il étudia ce moment d'anxiété dans lequel elle se trouvait, prêt à parler pour la rassurer.

—J'étais professeur auparavant et je comprends exactement ce que vous ressentez. Considérez-

vous heureuse de ne pas avoir à vous occuper de l'éducation de collégiens. Ils sont de loin les meilleurs en matière d'insolence, je puis vous assurer. Je connais fort bien le métier, croyez-moi. C'est en partie à cause de cette contrainte sans cesse envahissante que je me suis finalement rendu à l'idée qu'il était nécessaire pour moi de chercher un autre métier pour lequel j'aurais plus d'entrain. Il faut aussi avouer que je l'avais mal choisi en raison de mes parents. Ils m'ont poussé dans cette voie sans évoquer mes pensées personnelles. J'ai bêtement obéi à leurs dires et voilà cinq ans de perdu, débita-t-il à une vitesse incroyable. Il leva les mains au ciel, en signe d'aide et de désespoir.

Soyez sûre de ce que vous voulez accomplir durant plus de la moitié de votre vie. Vous comprenez ? insista-t-il en la scrutant de ses immenses paupières.

—Evidemment. Je suis certaine que ce métier est celui que je veux envisager dans ma vie professionnelle. Le seul inconvénient est que je ne sais comment m'y prendre pour que les enfants restent polis envers moi, avoua-t-elle. Elle baissa les yeux, remit ses cheveux derrière ses oreilles puis reprit la conversation, comblant le silence qui emplissait la pièce depuis quelques secondes.—Et vous, quelle est finalement votre situation ? questionna-t-elle.

—Infirmier, enfin...débutant. Je suis loin d'avoir fini mes études mais c'est ce que je vise à accomplir, certifia-t-il. Au fait, je m'appelle Erwan !—Moi, c'est Juliette, répondit-elle en échange.

Elle se sentait un peu mal à l'aise en face de cet inconnu à qui elle avait confié ses problèmes, et éprouvait une chaleur vive à cause du rouge qui montait à ses joues.—C'est pour cette raison que vous pleuriez ? s'intéressa-t-il. Elle fit oui de la tête, à cause de sa gorge sèche et nouée. Il se redressa brusquement, la prenant par le bras.

—Venez avec moi ! s'exclama-t-il, la menant en courant dans ce dédale de couloirs puis au dehors.

Elle se demandait ce qui pouvait bien mûrir dans son esprit. Arrivés dans la cour de récréation, les élèves se rangèrent par deux, pensant que la pause du déjeuner était terminée. La classe n'était pas au complet, les externes rentrés chez eux. Tant pis pour eux, ils se rendraient de leur plein gré en cours. Montant ensemble, Juliette épiait Erwan du coin de l'œil. Celui-ci ne laissait apparaître aucun signe qui pourrait lui faire comprendre son plan. Derrière elle, les élèves produisaient un bruit épouvantable et traînaient les pieds. Lorsqu'ils s'installèrent à leurs places respectives dans un fracas de chaises indescriptibles, elle fit de même à son bureau, hésitante, se cognant plusieurs fois le genou dans le bois du meuble. Erwan, quant à lui, s'installa devant le tableau, les bras dans le dos, l'utilisant en appui pour reposer son pied. —Bonjour, vous me connaissez tous depuis l'année dernière, je tiens simplement à vous préciser que je suis toujours là à votre disposition mais ne venez pas m'embêter pour une blessure qui n'a pas lieu d'être. Surtout si c'est pour manquer les cours du professeur. N'est-ce pas Arthur ? toisa-t-il le garçon en question de son regard perçant. Celui-ci se recroquevilla sur sa chaise, sûrement gêné et embarrassé. Cet homme avait réussi à établir son autorité sur les enfants en un peu plus d'un an. Son tour à elle venait à présent et aucune tactique ni chantage ne lui germait dans l'esprit. Après avoir assez charrié le pauvre garçon, il se repoussa de l'ardoise encore intacte d'écriture et chemina vers elle, lui chuchotant un conseil à l'oreille.

—Faites attention, le premier jour, ils ont tendance à se croire tout permis. Ils s'amuse à disposer de la craie ou une punaise sur la chaise du professeur. Si vous êtes sévère dès la première bêtise, je vous assure qu'ils n'envisageront aucune autre occasion dans le but de se faire remarquer. Et puis, le chantage est la clé de toutes les solutions, aussi mauvaise soit-elle, conclut-t-il en se tournant vers la sortie. Il lui offrit un clin d'œil en adressant un « A demain pour notre premier cours de secourisme de l'année » à l'ensemble de la classe. Il ferma la porte doucement puis s'éloigna. Elle vit une dernière fois sa silhouette transparaître à travers le mur de verre pour être finalement confrontée seule aux élèves qui n'avaient nulle hâte de

continuer le cours au vu du tumulte qu'ils produisaient. Elle assena alors un grand coup sur le bureau, les enfants abandonnèrent enfin leurs bavardages, se positionnant correctement sur leur chaise.

Durant cet après-midi, les conseils prodigués par le jeune infirmier furent révélateurs. Au début du cours, une légère angoisse lui rongea l'intérieur du corps, elle sut la manier en la cachant au plus profond d'elle-même malgré un léger tremblement des doigts. Son autorité en douceur ne fonctionnant pas, elle était obligée d'admettre que la sévérité immédiate mise en avant par Erwan sembla les affecter. Elle le percevait à leurs petits yeux et à leur mine effrayée. A son grand soulagement, ils s'abstinrent de commettre la moindre bêtise et prêtèrent attention jusqu'à la dernière minute à son cours de grammaire. Il faut tout de même avouer que le chantage avait aussi fait son effet sur leur comportement. Ils avaient apprécié qu'elle consente à les sortir de temps en temps à condition qu'ils se tiennent à carreaux. Ils lui avaient révélé qu'ils n'étaient allés nulle part l'année précédente. Juliette comprenait la réaction du pauvre professeur qui ne connaissait sûrement pas les ruses du métier. Erwan avait bien raison, sévérité plus chantage égalent élèves sages. Ravie d'avoir obtenu le respect de ses élèves avant qu'ils n'étendent leur impolitesse sans limites, elle quitta ce lieu. Les semaines qui suivirent se déroulèrent dans les meilleures conditions. Elle appréciait désormais le magnifique endroit dans lequel elle vivait et elle commençait à tisser des liens avec des personnes de son âge. Et surtout, il y avait l'infirmier. A chaque fois qu'elle croisait Erwan dans les couloirs, ils se lançaient mutuellement des regards emprunts d'attention digne d'un amour platonique. Aucun des deux n'osait approcher l'autre, de peur de ne pas savoir quoi dire ou d'offenser la personne. En raison des conseils que lui avait donnés l'infirmier, elle se devait de lui rendre son remerciement et par la même occasion, elle décidait de prendre son courage à deux mains et de lui déclarer son désir amoureux. Alors qu'elle gagnait le seuil de l'infirmerie, elle remarqua sur une des marches de l'escalier en bois massif un semblant de bijou qui la ramena quelques années en arrière. Ce bracelet, portant les initiales J.H. avait des similitudes avec celui que lui avait offert son amoureux au collège avant qu'il ne disparaisse dans le plus grand des mystères. Il appartenait sûrement à un des élèves, ce n'était qu'une coïncidence. Le ramassant puis époussetant sa robe poussiéreuse, elle toqua et ouvrit la porte à l'annonce d'une voix masculine s'écriant « Entrée ! ». Introduisant timidement son corps à l'intérieur de cette pièce dont on ne distinguait pas le plafond, aux murs constellés de personnages ayant fait progresser la science ou encore à l'alignement de nombreux lits recouverts de draps blancs, elle se fraya un chemin jusqu'à lui. Les genoux à terre, rangeant la boîte de médicaments éparpillés au sol, il releva la tête, lui accordant un regard mêlé de confusion en vue de sa maladresse. –Excusez-moi de cette malencontreuse bêtise, confia-t-il, se relevant et disposant l'objet concerné sur son bureau.

–Est-ce que mes conseils ont fonctionné à merveille ? l'interpella-t-il, l'air avide de s'informer au sujet des prouesses de Juliette.

–Je ne pouvais pas demander mieux, s'émerveilla-t-elle, joignant ses mains à l'unisson et esquissant un sourire léger.

–Excusez-moi de ne pas être venue plus tôt. Je voulais vérifier vos conseils sur quelques semaines, précisa-t-elle, embarrassée.

–Ce n'est pas grave, les collègues s'aident entre eux. Voulez-vous me dire autre chose ? Je suis navré de vous presser ainsi de sortir mais j'ai du pain sur la planche, annonça-t-il, les mains sur les hanches. Profitant de ce blanc silencieux, elle se jeta sur lui, l'embrassant de plus belle, la joie et le bonheur l'envahissant et enjolivant son âme. L'infirmier ne rejeta pas ce baiser doux qui l'emportait probablement sur un grand nuage.

Alors que la fougue amoureuse les emportait et qu'elle le déshabillait trop rapidement, le pantalon d'Erwan se déchira. Soudain, il s'écria :-Non, ne faites pas cela !

Elle recula, emplie de peur et de crainte à la vue de cette jambe dont la chair montrait des

brûlures importantes. Sa peau tuméfiée et recousue lui rappelait le film « Frankenstein ».
–Je suis confus, je m’en vais sur le champ, balbutia-t-il, ramassant son morceau de jean déchiré tombé à terre.

Elle s’accrocha avec force à son pied, l’empêchant de s’enfuir en courant.

–Je ne dirais absolument rien à quiconque. Croyez-moi ! s’égosilla-t-elle, fixant son visage empreint de dévastation. –Je ne sais plus quoi penser. Toutes les copines que j’ai eues n’ont rien voulu comprendre de cet incident et m’ont laissées tomber. Alors l’amour de quelques semaines, vous savez, je n’y crois plus trop, s’époumona-t-il, essayant de se libérer de l’étreinte de Juliette.

Face à cette imploration, il continua, bégayant :

–Je... Il faut que per... personne ne sache. Promettez-moi de garder ce secret pour vous seule uniquement.

–Croix de bois, croix de fer. Si je mens, je vais en enfer, jura-t-elle, appliquant le signe de croix.

Reprenant pied sur le sol, elle croisa les bras, attendant le récit d’Erwan avec grande impatience. Ce dernier, quant à lui, sentait l’adrénaline qui lui montait à la gorge, l’empêchant de s’exprimer correctement. Il se calma par le biais d’exercices respiratoires, prit appui sur une table et entama son histoire :

–J’avais un jeune frère de 14ans. Cette année tragique, j’atteignais fièrement la majorité. Le jour de l’accident, c’était mon anniversaire. Il désirait m’offrir comme présent des confiseries chez la pâtissière près de chez nous. Je le savais car je l’avais suivi depuis la maison, avide de découvrir ce qu’il achetait en cachette. Alors qu’il traversait la route, je vis une voiture rouler à toute vitesse dans sa direction. Vu l’élan qu’elle prenait, j’étais sûr qu’elle n’aurait en aucun cas le temps de s’arrêter devant lui. Voulant le protéger, je courrai aussi vite que possible. Projeté tel un minuscule insecte en arrière, je n’eus par je ne sais quel miracle aucune séquelle. Seule ma jambe droite fut meurtrie à cause du feu qui entourait la voiture. Voyez-vous, le conducteur se trouvant dans l’impossibilité de freiner à temps, avait percuté de plein fouet mon pauvre frère avant de se jeter dans un poteau. Sous la violence du choc, un incendie s’était déclaré. M’étant évanoui, le feu avait profité de mon inconscience pour me brûler les chairs. Comme vous pouvez le constater, je m’en sors assez bien, déclara-t-il en me montrant sa jambe droite. –Quant à mon frère, la mort n’avait pas eu pitié de lui, elle l’avait déjà pris dans ses bras à cause du choc violent reçu sur la tête. Je le sus à l’hôpital après quelques jours de coma. Voilà, termina-t-il, baissant son regard vers le sol et essayant de stabiliser sa toux tremblotante.

Juliette avait les larmes aux yeux. Quel horrible évènement ! Perdre son frère tant aimé. Elle ne connaissait pas ce sentiment car elle était enfant unique et elle n’avait pas connu de décès familiaux. –Le seul souvenir qui me reste de lui est un bracelet où sont inscrits les initiales J.H.

Malheureusement, j’ai dû le perdre dans l’établissement puisque je ne parviens pas à mettre la main dessus depuis ce matin. Vous ne l’avez pas trouvé par hasard ? demanda-t-il, essuyant ses joues humides, les yeux dans le néant.

Mon Dieu !

Elle avait complètement oublié de lui demander s’il lui appartenait après le récit pathétique qu’il venait de lui conter. Bien sûr, J.H. pour Julien Hulina qui avait disparu du jour au lendemain sans nouvelles. Elle avait la réplique à son poignet en ce moment même. Pourquoi n’avait-elle pas fait le rapprochement ?

–C’était mon amoureux au collège. Pourquoi vos parents ne m’ont-ils informé de rien ? questionna-t-elle, une panique la submergeant et la rendant malade dans l’instant.

–C’est vous ? Quelle coïncidence ! J’avais voulu vous prévenir mais mes parents m’ont affirmé que ce serait une information trop douloureuse à ingurgiter pour vous. J’ai insisté mais ils n’ont pas voulu me communiquer votre prénom ni votre nom d’ailleurs, expliqua-t-il, les deux mains sur sa bouche en réaction à l’évènement incroyable qui venait de se dérouler. Tout était clair à présent dans son esprit. Cet homme avait bouleversé sa vie en

éclairant ce mystère à jamais résolu et puis, un homme à ses côtés, cela faisait plus de dix ans qu'elle n'avait pas renouvelé ce contact. Elle s'effondra alors par terre, évacuant toutes les larmes de son corps et tenant fermement dans sa paume le bracelet. Il s'approcha d'elle et la prit avec douceur dans ses bras. Déposant un doux baiser sur sa joue, il lui chuchota tendrement à l'oreille :

-Calme-toi. Tu es entre de bonnes mains. »